

Les Marins-Pêcheurs de Léchiagat dans la Résistance

Au mois de mai 1942, le groupe de résistance *Front National*, de Léchiagat, recevait la mission d'organiser des trafics d'armes avec les navires anglais pour alimenter les groupes de francs-tireurs partisans qui déjà menaient la vie dure aux boches. Certes, ce n'était pas trop demander à nos courageux marins, mais pareil travail n'était pas à la portée de tous et la détection d'éléments homogènes capables de réussir ces périlleuses entreprises s'avérait très difficile. Equipages homogènes très sûrs car il fallait que tous les membres d'un même bateau soient « dans le coup ».

UN BATEAU AU NOM PRÉDESTINÉ

Le bateau *Audacieux* au nom prédestiné, commandé par le patron Michel Bojloré, du port de Léchiagat type du marin intrépide, hardi, dévoué à la cause de la France, est prêt à participer à la bataille contre l'ennemi.

Les signalements, les conventions sont communiqués de part et d'autre de la Manche; le contact doit avoir lieu dans le sud-ouest de Belle-Ile.

Pendant deux jours et deux nuits, l'*Audacieux* rôde sur les lieux convenus, tout en pratiquant comme à l'ordinaire la pêche à la langouste. Attente vaine, le bateau allié ne vient pas au rendez-vous.

A la marée suivante, mêmes préparatifs, même insuccès. L'équipage devient méfiant et le responsable F. N. éprouve des difficultés à les engager pour un troisième départ vers le large du plateau de Rochebonne. Ils se décident quand même pour un nouveau voyage qui devait être le bon.

En plein midi d'une journée de juillet par temps vert, le patron de l'*Audacieux* reconnaît l'« Anglais ». Manœuvres d'approche, échange de « mots ». Pas d'erreur. Allons-y les gars. L'accostage se fait rapidement et l'on embarque à toute vitesse les fameux « containers », cylindres étanches renfermant les mitraillettes, les pistolets, etc...

ON TRINQUE A LA VICTOIRE DES ALLIÉS

Tout de même, on ne manque pas à la tradition de la marine; les équipages du « X » et de l'*Audacieux* trinquent ensemble, buvant sec de grands verres d'une vieille bouteille de rhum. Les marins alliés, anglais, danois, belges, hollandais, polonais et bretons, lèvent leur verre à la victoire des Nations unies, jurant de continuer jusqu'à l'écrasement définitif de la bête hitlérienne. Le commandant du « X », jeune officier des F. N. L., originaire de Pont-Aven offre son revolver d'ordonnance au patron Bojloré.

Poignées de mains, cigarettes anglaises, et c'est la séparation, l'opération s'est déroulée sans anicroche. Pas un navire ennemi à l'horizon, pas un bruit de moteur d'avion à croix gammée dans le ciel. L'*Audacieux* vogue maintenant vers la côte. L'équipage conserve tout son sang-froid, prêt à se défendre en cas d'attaque et en cas d'infériorité à se saborder en pleine mer pour ne pas laisser le matériel tomber aux mains de l'ennemi. Dans la nuit, il se

trouve dans les eaux des îles Glénans. Le petit canot est lancé à la mer; il s'agit de couler les « containers » en un point où d'autres petits bateaux de pêche viendront en prendre possession. La navigation à proximité du littoral est interdite de nuit, aussi faut-il manœuvrer silencieusement. Les explosifs ne peuvent être coulés, il faut les enterrer en lieu sec. Cela se fait sur un des nombreux petits îlots de l'archipel.

La mission de l'« Audacieux » est remplie.

Il appartiendra à d'autres équipes d'achever l'opération si bien commencée, c'est-à-dire faire passer à terre les armes. La deuxième phase apparaît bien plus dangereuse car il faudra franchir coûte que coûte le réseau serré des surveillants des ports et des plages. Tout bateau qui prend la mer ou qui en revient est sérieusement fouillé, papiers d'identité de l'équipage, l'acte du bateau sont vérifiés deux fois par jour.

DEUX BRAVES EN ACTION

Conscients de ces risques, deux braves, Jean Baudry et Guillaume Bodéré acceptent d'aller repêcher les « containers » à bord de l'*Entre-Nous* et de les ramener sur le continent. Dans la nuit du 14 au 15 août, le bateau arrive sur place, à quelques centaines de mètres de l'île Penfret où un poste de surveillance ennemi est installé par une coïncidence malheureuse depuis seulement trois jours.

Les engins précieux sont coulés sur une seule filière. Le travail de repêchage est exténuant, d'autant plus pénible qu'il doit être exécuté sans le moindre bruit. Or, la nuit est calme, claire, peu propice aux actions clandestines. Nos deux vaillants marins s'acharnent à l'embarquement des cylindres, mais le jour sera bientôt levé et ils n'auront pu monter à bord toute la « marchandise ». Ils ne repartiront pas avant d'avoir détéré les explosifs sur le petit rocher couvert d'une couche de sable et d'herbe stérile. Leurs corps ruisselants de sueur par l'effort continu de plusieurs heures. L'ancre est levée, c'est le retour au port. Les armes et les explosifs sont soigneusement camouflés à fond de cale, sous une montagne de casiers à homards. L'*Entre-Nous* a l'allure normale d'un bateau de pêche qui termine sa marée.

LES BOCHES N'Y VOIENT QUE DU FEU

Avant midi, il franchit l'entrée du port de Guilvinec et vient rallier le môle sur l'jonction du factionnaire. La visite du bord va avoir lieu; nos camarades passent, il faut le dire, un drôle de quart d'heure; les traits crispés, le cœur battant la chamade, ils savent cependant ironiser avec les Boches : « Russes kapout ! Anglais kapout ! » Rebutés par la hauteur considérable des casiers, trop importante à manipuler, surtout un jour de repos, les Allemands écourtent la visite du bord. Le livret de bord est remis au patron.

Il n'y a rien de suspect. Les boîtes fermées rematérient le pavé du môle. L'*Entre-Nous* se détache du quai et se dirige vers le fond du port pour l'échouage.

LES CONTAINERS SONT DÉBARQUÉS

Pendant que les hommes et les femmes endimanchés se promènent sur les quais de Guilvinec et de Léchiagat, nos deux héros partisans poursuivent l'accomplissement de leur mission. Le matelot a été quérir une charrette attelée dans une ferme de la campagne voisine. Il conduit le cheval dans le port d'où la mer s'est retirée avec le jusant, avec la même adresse qu'il manœuvrait le bateau dans l'archipel rocaillieux des Glénans. Encore une fois, les containers sont dissimulés sous les casiers que l'on hisse dans la charrette, puis le chargement est transporté hors du port pour être entreposé chez le matelot Bodéré. Ainsi l'opération principale était menée à bien dans son ensemble; les containers laissés après l'*Entre-Nous* devaient être, dans les jours suivants, enlevés par deux autres bateaux de pêche montés par cinq patriotes émérites : Etienne Le Brenn, Sébastien Bargain, Albert Primot, Michel Cosquer et Julien Faou de Lesconil, qui tombait assassiné le 17 juin 1944, avec les dix-huit autres martyrs de ce petit port.

Cette admirable opération était accomplie à l'époque où l'Allemagne semblait à beaucoup être invincible, au moment où les troupes de la Wehrmacht dévalaient vers les puits de pétrole du Caucase, vers les rives de la Volga. Les exécutants, de modestes patriotes, des marins-pêcheurs, les frères d'armes de la mer Noire de leur glorieux chef national des F.T.P., Charles Tillon, l'actuel ministre de l'Air.

UN LACHE DÉNONCIATEUR

La préparation, l'organisation de l'opération avaient éveillé l'attention de la 5^e colonne; les allées et venues fréquentes d'étrangers à la tranquille localité étaient suspectes. L'un des agents de Soutif (ex-commissaire de police vichyssois pourchasseur acharné des patriotes), l'ex-garde-champêtre de Treffagat, dénonçait à la Gestapo toute une série de résistants dont le responsable de l'organisation, Désiré Larnicol, président du Comité local de libération, comme détenteurs de dépôts d'armes.

A l'aube du 19 août, Léchiagat est cerné par des compagnies allemandes, des sections de la gendarmerie française. Des perquisitions simultanées sont effectuées chez tous ceux qui se trouvaient sur la liste du dénonciateur. Par miracle, rien n'est découvert. Le comble fut de voir les troupes hitlériennes quitter Léchiagat et dépasser sur la route la voiture F.T.P. qui avait chargé ce même jour les armes destinées au maquis.

Le groupe de résistance de Léchiagat encouragé par une réussite totale, se préparait dans l'enthousiasme à renouveler cette belle action. Tirant profit de la première expérience, le groupe prévoyait la possibilité de transports plus nombreux dans des conditions de sécurité plus complètes.

Hélas ! la Gestapo mettait un terme à sa noble activité. A la suite d'une série d'arrestations dans l'intérieur, notre groupe était à son tour poursuivi. Le patron de l'*Entre-Nous*, Jean Baudry, était arrêté le 30 septembre 1942, au retour de la pêche, par la gendarmerie française. Il a été fusillé le 5 avril 1944 au Mont-Vaérien. Son camarade de bord Guillaume Bodéré, réussit à fuir, mais sa femme était emprisonnée à sa place. Elle a été libérée par les F.F.I. qui ont pris d'assaut la ville de Quimper; elle eut la cruelle douleur de perdre sa fille au cours de sa détention.

Le 1^{er} octobre, trompant encore une fois la vigie de la côte, l'*Audacieux* traversait la Manche et débarquait le lendemain son équipage complet à Penzance.